

L'Evêque

Le silence de la Covid_19

Un étrange silence s'est abattu sur notre pays. La guerre contre l'ennemi invisible, le Covid_19, a vidé les rues et les places, les écoles et les jardins. En ce temps du carême, c'est comme une retraite collective qui s'impose soudainement à toute notre société, interrompant d'un coup en elle les rythmes accélérés du travail et des activités les plus quotidiennes.

Qu'allons-nous faire de ce silence ?

Ce silence résonne comme un appel au soutien par la pensée ou par la prière si nous sommes croyants. Ils se tournent vers nous ces hommes et ces femmes sidérés devant la maladie, ces personnes vulnérables esseulées et privées des visites de leurs proches, et les mourants sans préavis. Elles nous appellent, ces familles en deuil que les conditions de célébration n'aident pas à porter la peine et ouvrir à l'espérance, et ces communautés d'Eglise sans assemblées. Ils engagent notre soutien spirituel, les responsables politiques et sociaux qui font face à de lourds défis, et les soignants, totalement impliqués et débordés, frôlant l'impuissance, les généreux voisins de la solidarité, et ces mères et pères de familles en charge imprévue d'enseignement, et tant de gens dont l'appel à la responsabilité face au fléau bouleverse la vie.

Ce silence, c'est aussi celui de la méditation. Il nous appelle à ne pas craindre le silence intérieur qui sait prendre soin de l'âme, ce lieu mystérieux où Dieu communique. Il nous invite à prendre du recul sur nos vies pour mieux discerner l'essentiel de ce que nous avons à vivre.

Ce silence, c'est celui d'une lenteur retrouvée. Délivrés pour beaucoup d'entre nous de la pression de nos occupations multiples, maintenant que le temps nous dure et qu'il ne sert à rien de nous précipiter, nous voici rappelés à la lenteur. Prendre alors le temps de bien faire les choses les plus quotidiennes, en rendant plus supportable l'ennui parce que l'on met un peu de solennité dans les petits actes, comme s'ils étaient nous devenus plus précieux parce qu'habités d'un peu plus d'amour.

Ce silence, c'est celui de la vie devant la mort. « Consoler, c'est consentir à notre impuissance et en faire l'occasion d'une présence » écrit le philosophe Martin Steffens¹. Quand vient la mort de celui qui nous est proche, et qu'il n'y a plus rien à lutter contre elle, ne demeure que la parole de consolation qui se dit essentiellement dans la qualité d'une présence. Notre monde ressent, comme il ne l'a plus fait depuis longtemps, la menace de la mort et d'une fin possible. Le désespoir peut le saisir. Pour les chrétiens cependant, la vision de la mort ne conduit pas à la désespérance, mais, au contraire, à l'urgence de donner chaque jour sa vie par amour dans l'espérance de la Résurrection.

+ Laurent Le Boulc'h
Evêque de Coutances et d'Avranches

Le 18 mars 2020

¹ Martin Steffens « Et si c'était la fin du monde » Bayard 2020 p. 195